

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS	
POUR LA FRANCE	POUR L'EXTRÉMÉ
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois 20 fr.	Trois mois 28 fr.
Chèque postal Lentente 655-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>)

## LA TRAITE DES BLANCS EN FRANCE OU la fosse infernale de l'émigration européenne

Ce qui se passe était inévitable, et nous l'avons prévu : la guerre, que tant de soi-disant révolutionnaires avaient exaltée comme facteur social de démocratie, de liberté et de bien-être, donna les fruits qu'on devait en attendre : des morts et des ruines !

Elle a brisé les meilleurs éléments du Proletariat qui luttait pour les nouvelles conquêtes humaines et un meilleur avenir ; elle a corrompu et empoisonné les sources de notre vie. Dans le camp intellectuel et journalistique, tous, ou presque, se plieront et battiront la grosse caisse exaltant la « libératrice ». Mais la guerre — comme toutes les guerres que l'histoire nous rappelle — ne fit que renverser toutes les valeurs morales existantes et les convertir au bénéfice exclusif du patronat, du capitalisme, de l'Eglise et de l'Etat.

Elle avait pourtant créé beaucoup de haines, une forte excitation dans l'âme du prolétariat et un grand déséquilibre social que les partis politiques ne surent pas exploiter à temps, ou n'exploitèrent qu'aux fins électorales et confusionnistes. La bourgeoisie, qui avait su tenir le peuple pendant quatre ans dans des terribles conditions de misère et de privations, qui faisait chaque jour massacrer des milliers d'hommes sur l'autel de sa grande victoire, ne pouvait pas s'endormir sur ses lauriers et laisser le mécontentement général, qui en était la juste conséquence, se répandre comme une grande tache d'huile jusqu'à devenir un élément de conscience et de capacité révolutionnaire.

En effet, après les premières préoccupations, ayant passé le premier moment de panique, la bourgeoisie a réorganisé, par tous les moyens, et en un peu de temps, sa défense pour passer ensuite à l'offensive. En Italie, à son avant-garde se trouvent les « arditi » et les volontaires de d'Annunzio, célébrés par une crise artificielle de travail, qui commence à la fin de l'année 1919 et au début de 1920, épouquée à laquelle datent les manifestations contre le chômage.

Et après : le fascisme, qui complète l'organisation de l'offensive réactionnaire.

Ce mouvement, que tous les prolétaires connaissent pour en avoir tant souffert, le fascisme voleur, bandit et assassin, qui a dévasté, incendié et semé partout la terreur et la misère dans le sein du prolétariat, ne pouvait passer inaperçu pour la bourgeoisie des autres pays.

Et nous voilà à la question du jour, à la question qui nous intéresse, qui représente pour nous la vie ou la mort.

Le fascisme italien a fait école !

Nous avons eu des manifestations analogues dans les pays de la petite Entente et puis en Allemagne. La Pologne, asservie à la politique des alliés et particulièrement à la France, obéit aux ordres du maréchal Foch. (Comment ne pas se souvenir du voyage qu'il y fit, ainsi que dans les pays de la petite Entente ?). Là aussi commença la crise économique, le chômage, la misère, pour laisser aux militaristes la liberté de réaliser plus aisement leurs projets criminels.

L'Allemagne se débat depuis cinq ans dans la plus épouvantable des misères due premièrement au cercle de fer et de bâtonnets que la France, la Belgique, l'Angleterre et l'Italie ont mis autour d'elle. Deuxièmement, à l'exploitation interne de la part du capitalisme anglais et américain, auxquels s'ajoute la capacité des capitalistes allemands.

L'Espagne, pour ne pas démentir ses traditions catholiques et inquisitoriales, s'empresse d'imiter les autres pays et commence par étouffer non seulement la solidarité internationale, mais aussi tout esprit d'émancipation et de révolte qui germait dans la Catalogne, terre noble et révolutionnaire, où le martyre de Francisco Ferrer avait semé tant d'ardeur et d'idéal.

Voilà ce qu'est la situation des pays qui entourent la terre de France.

\*\*

Ici, les conditions économiques du pays, la nécessité d'exécuter et d'intensifier le travail dans toutes les branches de l'industrie, et dans le bâtiment d'une façon particulière, attirent l'attention des prolétaires sans travail, sans pain et sans liberté, des autres pays de l'Europe, minés par la réaction militaire et impérialiste.

C'est vers la fin de 1919, que les premiers contingents d'émigrés se déverseront dans les régions dévastées par la guerre, à la recherche d'un peu de calme et d'ouvrage, poussés par la misère et le besoin d'améliorer leur budget domestique qui les oblige à travailler dès dix, onze et même douze heures par jour, sans repos hebdomadaire. Les conditions de vie de ces pauvres gens furent et sont encore hostiles.

Ils consentirent à coucher en masses, de 40 ou 50 par dortoirs, dans les baraqués en bois à usage d'écuries, dans des lits en fer cédés par l'administration militaire, en dépit de toute règle d'hygiène, et leur nourriture était pire que celle qu'on mangeait au régiment.

Les années suivantes, l'émigration augmenta en rapport à la réaction et au

chômage des divers pays où les conditions de vie, de travail et les salaires diminuaient de plus en plus, à tel point que dans certaines régions, les salaires des ouvriers représentaient plutôt une aumône qu'une récompense nécessaire à la vie d'un travailleur en échange de son travail.

Allez donc dans n'importe quel coin de France et vous verrez autour de vous les légions d'émigrés, des hommes de tous les pays parlant des langues diverses et ayant toutes sortes de costumes et de mœurs, et vous verrez ce que c'est que l'existence de ces êtres.

Ils ont tous sur leurs figures les empreintes de la misère et de la souffrance sociales.

Et comment croire alors que la bourgeoisie d'ici n'aurait pas su exploiter une si triste situation ? Cette bourgeoisie qui, tout en étant corrompue et débauchée, n'est pas moins l'héritière de plusieurs révoltes et par ce fait intelligente, instruite et adroite pour appliquer et pratiquer son système d'exploitation à l'aide de sa fausse démocratie, qui n'est que mensonge et artifice.

Puisque la situation dans les autres pays ne tend pas à s'améliorer, mais s'aggrave de plus en plus, les patrons pensent que le moment est venu d'en profiter. Déjà l'année dernière, sous prétexte d'une crise financière, ils suspendirent, dans les pays dévastés, les travaux de construction et jetèrent sur le pavé des centaines et des milliers de travailleurs.

Ceux-ci, au lieu de suivre les conseils des organisations syndicales et s'unir à leurs camarades organisés dans la bataille commune, s'en allèrent de pays en pays, traînant partout leur misère, à la recherche d'un peu de travail, à n'importe quel prix, pour satisfaire les besoins du ventre.

La crise ne cessa point, et l'hiver la rendit encore plus triste.

Il restait encore des illusions pour le printemps, lorsqu'un communiqué du gouvernement vint déclarer que l'Etat ne pouvait pas payer les entrepreneurs pour les travaux achevés à la fin de l'année précédente, et que peu d'argent restait pour l'année en cours.

C'est la crise qui s'élargit et rend de plus en plus difficile la vie des ouvriers, particulièrement celle des émigrés (dont les Italiens forment la majorité). Il y a eu aussi la chute du franc, et ceux qui bénéficiaient un peu de change en envoyant quelques économies à leur famille lointaine, perdent aujourd'hui cet avantage à cause de la spéculation ignoble que les financiers de tous pays exercent aux frais de l'humanité productive.

Ajoutons à cela, la hausse des produits de première nécessité, dans des proportions injustes et exagérées, mettant en danger l'existence ouvrière. De leur côté, les entrepreneurs menacent de fermer les chantiers.

C'est donc pour les émigrés double souffrance et double misère : celle à eux, personnelle, et celle de leurs familles lointaines.

Dans tout cet ensemble de circonstances et de difficultés, nous entrevoissons qu'un plan d'offensive patronale et réactionnaire s'élabora savamment en France, comme il a été dans les autres pays.

L'ordre a été donné par le Congrès patronal de Prague, en septembre dernier, où les entrepreneurs de tous les pays ont décidé de ne consentir à aucune réduction d'horaires et aucune augmentation de salaires. C'est donc la condamnation de la laideur et de l'avidité.

Ce qui veut dire aussi : faire travailler le plus possible, produire davantage et reconduire le prolétariat trente ans en arrière, à l'état d'esclavage. Dans ce but, on amène chaque jour des légions d'ouvriers venant d'Espagne, de Pologne, d'Italie, de Roumanie, d'Algérie, de toutes les colonies, voire même du Mexique et de la Chine.

Cette affluence de main-d'œuvre sur le marché du travail qui est rare ne ressemble-t-elle point aux réserves que les chefs de la grande guerre lèvent à l'arrière pour les jeter le moment venu, dans le giron immense de l'infâme tuerie ?

Mais les capitalistes savent que le travail est une nécessité, non seulement pour les classes privilégiées qui l'exploitent, mais une nécessité imposée par la vie même, par le progrès, par la civilisation, et ils savent que tôt ou tard, il faut ouvrir toutes les portes et donner libre cours au travail, sans quoi la société capitaliste elle-même serait menacée.

Ils savent aussi qu'on ne peut pas toujours étouffer toutes les aspirations de bien-être, les sentiments de liberté et de justice, que malgré la misère du présent et les menaces d'autres malheurs plus graves, les minorités ouvrières et révolutionnaires poursuivent leur lutte jusqu'au bout.

Et c'est pourquoi ils font des réserves de bras et provoquent la crise artificielle : jeter, là où s'agit une plus forte volonté de bien-être, une armée d'ouvriers affamés et dépourvus de tout, pour s'en servir de contre-poids, à l'autre partie qui est en lutte. Voilà leur but.

Ils savent que si cela réussit, ils auront des avantages énormes : réduction des salaires, augmentation des heures de travail, haine entre ouvriers des divers pays, destruction des organisations syndicales, prétexte pour augmenter les effectifs de la police et ensuite liberté absolue de faire tout ce qu'ils veulent de la classe ouvrière. L'offensive est commencée !

A Lyon, parce que les ouvriers d'un chantier ont fait la grève pour protester contre l'entrepreneur qui avait donné congé aux délégués de chantier, les autres entrepreneurs ont arrêté tous les travaux et, par ce fait, plus de six mille ouvriers sont sur le pavé. Dans la région parisienne, où la lutte se fait malgré tout, les entrepreneurs menacent déjà de prendre de grandes mesures.

Nous ne voulons pas exploiter les situations en exagérant la portée des choses, ni jeter des alarmes pouvant impressionner injustement, autant que nous ne voulons susciter d'enthousiasmes et d'illusions sans justes motifs.

Nous dirons seulement que cette année, en France, les travailleurs seront mis durablement à l'épreuve, qu'il y aura sans doute des suspensions de travail, qu'ils devront s'en aller encore d'un pays à l'autre et trouveront partout les mêmes

parties. Nous ne disons pas : Ne venez pas en France, parce que ce serait ridicule et stupide, comme de vouloir qu'un homme vive sans se nourrir ; mais nous disons à tous, dès maintenant, qu'il faut se solidariser avec les camarades engagés dans la lutte, renouveler des rapports de fraternité avec les travailleurs du pays, renouer les liens d'affection, d'amour et de solidarité entre exploités, pour tenir tête à la situation actuelle, pour vaincre la réaction capitaliste et gouvernementale.

A ce point, nous rappelons les paroles de L. Fabbri, dans la revue Pensée et Volonté, du 1er mars :

« Ne nous berçons pas dans un optimisme fataliste qui serait aussi mauvais que le pessimisme. Les événements d'après-guerre nous démontrent que les peuples qui ne savent pas saisir le moment opportun pour intervenir activement dans l'histoire, — et croyant que le cours des événements est une chose réglée par soi-même, attendant que le progrès évoque à leur bénéfice, n'y courant qu'avec des chants, des drame-peaux et des fanfares, — ces peuples sont condamnés aux plus déplorables défaites.

« Et il est de même pour les nations que pour les classes, les partis et les individus. L'histoire ne suit pas un chemin déterminé et prévu par une puissance inconne et fatale, mais elle va où les hommes la poussent au prix de leur sueur, de leurs sacrifices et de leur sang.

« La terrible leçon de la guerre et de ses conséquences nous prouve que le progrès n'est ni fatal ni continu, et qu'il faut le conquérir, le maintenir et le développer moyennant une lutte constante et perpétuelle.

« L'avenir de liberté et de justice sera à nous, non pas par un héritage fatal, mais seulement si nous avons la force et la volonté d'y faire triompher notre idéal. »

Vittorio MESSEROTTI,  
de la Fédération Unitaire  
du Bâtiment.

## Encore la répression

Notre bon camarade André Viala, qui est depuis un an à Paris, et fut même un moment délégué de l'U.A., au Comité Général pour l'Amnistie, vient d'être arrêté pour subir une peine de deux mois de prison, qui lui ont décerné les laquais de justice pour ses articles publiés dans *Terre Libre*, de Marseille.

Haussons les épaules devant les prétentions ridicules des chats-fourrés, qui s'imaginent arrêter notre propagande en cloîtrant les militaires.

Et clamons plus haut que jamais, notre volonté d'amnistie.

Cette affluence de main-d'œuvre sur le marché du travail qui est rare ne ressemble-t-elle point aux réserves que les chefs de la grande guerre lèvent à l'arrière pour les jeter le moment venu, dans le giron immense de l'infâme tuerie ?

Mais les capitalistes savent que le travail est une nécessité, non seulement pour les classes privilégiées qui l'exploitent, mais une nécessité imposée par la vie même, par le progrès, par la civilisation, et ils savent que tôt ou tard, il faut ouvrir toutes les portes et donner libre cours au travail, sans quoi la société capitaliste elle-même serait menacée.

Ils savent aussi qu'on ne peut pas toujours étouffer toutes les aspirations de bien-être, les sentiments de liberté et de justice, que malgré la misère du présent et les menaces d'autres malheurs plus graves, les minorités ouvrières et révolutionnaires poursuivent leur lutte jusqu'au bout.

Et c'est pourquoi ils font des réserves de bras et provoquent la crise artificielle : jeter, là où s'agit une plus forte volonté de bien-être, une armée d'ouvriers affamés et dépourvus de tout, pour s'en servir de contre-poids, à l'autre partie qui est en lutte. Voilà leur but.

Et c'est pourquoi ils font des réserves de bras et provoquent la crise artificielle : jeter, là où s'agit une plus forte volonté de bien-être, une armée d'ouvriers affamés et dépourvus de tout, pour s'en servir de contre-poids, à l'autre partie qui est en lutte. Voilà leur but.

Et c'est pourquoi ils font des réserves de bras et provoquent la crise artificielle : jeter, là où s'agit une plus forte volonté de bien-être, une armée d'ouvriers affamés et dépourvus de tout, pour s'en servir de contre-poids, à l'autre partie qui est en lutte. Voilà leur but.

## NOTRE CONCOURS-ENQUETE

### Les Partis - Les Hommes VI. - LA CLIQUE DE VERSAILLES

Nous qualifions ainsi « l'association de malfaiteurs » qui, après avoir fait la guerre et l'avoir systématiquement prolongée, a édifié ce monument de haine et d'incohérence : le traité de Versailles !

Quand l'Histoire cessera — cela viendra un jour — d'enfoncer les *Te Deum* en l'honneur des jours les plus endeuillés et les plus humiliants qu'au vécus l'humanité ; quand elle cessera d'incliner l'esprit public à la vénération des bandits de grand chemin et des despotes les plus exécrables, la conscience humaine, enfin éclairée, sera soulevée de colère et d'indignation contre les inspirateurs et les chefs de cette misérable association.

L'auréole de fausse gloire qui les entourait en 1918-1919 s'est déjà presque totalement dissipée ; leur nefaste influence est à son déclin. Mais que de mal ils ont fait et que de mal ils feront encore si, par un de ces incompréhensibles caprices qui trop souvent agitent les foules ou par le jeu des fluctuations politiques, le pouvoir retombe aux mains de ces malfaiteurs !

Il fallait, coute que coute, disaient-ils, garder intact le moral des troupes ; dès lors, peu importait la vie des millions d'êtres jeunes et valides que l'horrible guerre avait arrachés à leurs foyers ; et par centaines de milliers, les combattants furent sacrifiés à la problématique victoire.

Il fallait, clamaient-ils, entretenir la foi dans le cœur des populations voulées à l'angoisse, et aux restrictions de toutes sortes ; aussi, convenait-il d'étoffer, par la Censure, toute parole et tout écrit qui auraient pu contrecarrer le bourrage des crânes érigé en indiscutable Evangile ; et le système le plus infect de délation fonctionnait contre les « défaitistes », contre tous les individus suspects de désirer la paix.

Temps maudis !

L'armistice vint et ce fut du délice.

Les préliminaires de la paix s'ouvrirent, les diplomates s'assemblèrent, les négociations furent longues.

Ah ! il n'était pas aisés, affirmait-on, de se mettre d'accord sur les multiples clauses d'un trait

Doué d'une mémoire formidable, il la met au service de la réaction avec une impudence remarquable. Personne ne trouve grâce devant la verve haineuse de cet homme qui physiquement a tout de l'oiseau de proie. Le mensonge et la délation sont ses armes, ses poches sont de véritables dossiers de police, et tous les moyens, même les plus bas ne le font reculer, lorsqu'il s'agit d'abattre un adversaire.

Hissé au pouvoir durant la guerre, par Clemenceau, de qui il fut le chef de cabinet, il en profita pour établir des rapports sur les hommes politiques, et ses petits papiers font la crainte que certains qui ont tout quelque chose à se reprocher.

Menteur jusqu'au cynisme, peureux jusqu'à la lâcheté, il ne répond au coup que par la puissance de son verbe et l'ironie de ses insinuations. Rien n'échappe à son observation subtile. Il avoue avec une rare audace tous les marchandages, toutes les tractations dont il se rendit coupable pour décrocher le mandat qu'il détient des électeurs de la Gironde.

Il entraîne dans le désordre tous ceux qui le touchent, tous ceux qui l'approchent, et abat d'une parole ceux qui ayant eu besoin de lui, ont la prétention aujourd'hui de le critiquer. Digne successeur de son maître, il n'est resté fidèle qu'à Clemenceau, dont il est au Parlement le porte-parole autorisé.

Homme sans scrupules, s'adaptant à toutes les basques besognes, ne reculant devant aucune considération, vaillé dans l'objection, il ne rencontre même à la Chambre qu'un seul défenseur avoué : Léon Daudet.

C'est que la politique des deux forbans est semblable. Le traité de Versailles, qu'ils prétendent défendre, n'est que le paravent derrière lequel se dissimule le désir de réaction.

Mais Georges Mandel est fini. Il est mort avec Clemenceau. Ni l'un ni l'autre ne réapparaîtront sur la scène politique, et le député de la Gironde n'est plus bon aujourd'hui qu'à amuser de ses sarcasmes les auditeurs des robes Bourbon, et pourra terminer sa vie sur les champs de foire, si toutefois les portes du Parlement lui étaient fermées.

#### COMITÉ DE DÉFENSE SOCIALE

### Ceux qui parlent pour Gaston Rolland

#### G. DEMARTIAL :

L'avvenir est aux Conscientious Objectors. C'est vous dire que je m'associe à la noble protestation de Han Ryner : Une conscience.

#### CAMILLE MAUGLAIR :

J'ai lu attentivement la brochure de M. Han Ryner exposant le cas de Gaston Rolland, que vous avez bien voulu m'adresser.

J'y ai trouvé souvent des opinions, sur ces idées et les personnalités, fort différentes des miennes. Mais ce n'est pas le lieu de les discuter. Je ne veux voir ici que le côté humain de la situation. S'il y a eu geste, elle fut hors de toute proportion avec la peine. Je serais heureux si ma voix contribuait, pour si peu que ce fut, à obtenir la libération rapide de Gaston Rolland.

#### PAUL BRULAT :

J'avais déjà répondu à votre appel en faveur de Gaston Rolland. Je m'associe de nouveau, à vous pour réclamer une mesure de clémence dont est bénéficié d'autres condamnés.

D'après des témoignages compétents, Gaston Rolland représente une grande valeur individuelle. Il est un des hommes qui connaissent le mieux l'acier et les métaux. Il peut donc être très utile à l'industrie française. C'est une raison de plus pour qu'en le rende à la liberté et à ses travaux.

#### H.-L. FOLLIN :

Il est certain que si Gaston Rolland avait moins de personnalité, et si ses amis avaient intrigué platement auprès des pouvoirs publics au lieu de chercher à les éclairer sur l'injustice faite à ce grand cœur, il serait libéré depuis longtemps. D'instinct, les goûteux, et ils ont pour cela de bonnes raisons, se redoublent contre tout ce qui est supériorité.

Mais tout de même il faut bien qu'ils tiennent compte de l'opinion publique. A celle-ci de clamer son indignation du contraste entre le sort d'un Gaston Rolland et celui d'un Bouchard. La haine de la conscience antiguerrière, de la part de ceux qui ont sur la conscience la guerre ou ses suites, ne sera pas, s'ils y persistent, le moindre fardeau de leurs responsabilités devant l'histoire.

#### ROMAIN ROLLAND :

Je m'associe sans réserves à la généreuse campagne de Han Ryner pour la défense de Gaston Rolland et je flétris, comme lui, la cruauté hypocrite des pouvoirs publics qui s'acharnent contre une noble conscience.

### Très important

La « Federação Operaria do Rio de Janeiro », l'unique organisme qui représente ici le prolétariat fédéraliste et révolutionnaire, antipolitique et antilibéraliste de Rio de Janeiro, vient, par ce moyen, communiquer au prolétariat français qu'elle a changé de local et que son siège est maintenant Praia da Republica, n° 42, 3<sup>e</sup> andar.

N.-B. — On est prié de publier cette note dans tous les journaux amis.

#### Les "incendiaires" de la Verrerie d'Albi devant les Assises

Devant la cour d'assises du Tarn comparaîtront demain lundi les six camarades de la Verrerie ouvrière qui sont accusés du « crime » d'incendie volontaire, pour avoir, le 27 février 1924, mis le feu à l'un des bâtiments de la V. O.

Ce sont : Charles Tantot, 39 ans; Giovanni Vinay, 52 ans; Barthélémy Clermont, 43 ans; Albert Rieuinand, 27 ans, et M. Bouvet. Tous verriers, domiciliés à Albi.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette douloureuse affaire.

### Les caprices de la nature

#### DOUZE VILLAGES ENSEVELIS SOUS L'EAU EN SLOVAQUIE

Prague, 5 avril. — Un cataclysme s'est abattu sur la partie est de la Slovaquie. Les rivières ont inondé toute la campagne et la hauteur des eaux atteint à certains endroits jusqu'à 9 mètres.

Au centre de l'inondation, douze villages ont été complètement détruits. On ignore en ce moment le nombre des victimes, mais on croit qu'il est considérable.

#### LA TERRE GROULE EN ESPAGNE

Madrid, 5 avril. — Une décharge de grenade dit que le phénomène géologique qui s'est produit dans la région de Monachil prend des proportions alarmantes.

Les habitants du village d'Olla de Torres voient leurs chaumières s'enfoncer peu à peu en terre. En d'autres endroits, les maisons se disloquent et éraflent. Une cabane a été déplacée, en trois jours, de plus d'un kilomètre et se trouve presque enterrée.

La panique règne parmi les fermiers et les villageois.

Des avions qui ont survolé ces régions ont aperçu d'énormes crues.

#### LES ENVIRONS DE VENISE RAVAGÉS PAR UNE TEMPÈTE

Rome, 5 avril. — Une terrible tempête a ravagé les environs et les plages balnéaires autour de Venise, causant la mort de plusieurs personnes. La ville elle-même a peu souffert des ravages du cyclone.

### La République reconnaissante aux grands travailleurs

Parmi les récentes nominations ou promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites au titre du Ministère des Travaux publics, nous relevons les noms suivants :

Au grade d'officier :

M. Dupuis (Edmond-Nicolas-Louis-Marie), vice-président de la Compagnie française de Matériel de chemins de fer.

Au grade de chevalier :

M. Duby (André-Charles), ingénieur des mines à Alais, précédemment attaché à la mission interalliée de contrôle des usines et des mines, 16 ans 7 mois de services civils et militaires.

Perdereau (Joseph-Antoine-Jean-Baptiste), ancien ingénieur aux chemins de fer de l'Etat, ingénieur à la Compagnie asturienne de Santander, 27 ans de pratique professionnelle.

De Thoisy (Marie-Dominique-Raphaël-Paul), administrateur-directeur de la Société d'équipement des voies ferrées, 21 ans 1/2 de pratique professionnelle.

Le Libertaire s'associe respectueusement à ce choix judicieux de distinctions bien méritées. Mariannine est une bonne fille pour les marques de la production.

Et d'ailleurs, chacun est servi, suivant sa condition sociale. Les travailleurs n'ont-ils pas pour eux, en guise de rente, les accidens du travail ?

J'avais déjà répondu à votre appel en faveur de Gaston Rolland. Je m'associe de nouveau, à vous pour réclamer une mesure de clémence dont est bénéficié d'autres condamnés.

D'après des témoignages compétents, Gaston Rolland représente une grande valeur individuelle. Il est un des hommes qui connaissent le mieux l'acier et les métaux.

Il peut donc être très utile à l'industrie française. C'est une raison de plus pour qu'en le rende à la liberté et à ses travaux.

H.-L. FOLLIN :

Il est certain que si Gaston Rolland avait moins de personnalité, et si ses amis avaient intrigué platement auprès des pouvoirs publics au lieu de chercher à les éclairer sur l'injustice faite à ce grand cœur, il serait libéré depuis longtemps. D'instinct, les goûteux, et ils ont pour cela de bonnes raisons, se redoublent contre tout ce qui est supériorité.

Mais tout de même il faut bien qu'ils tiennent compte de l'opinion publique. A celle-ci de clamer son indignation du contraste entre le sort d'un Gaston Rolland et celui d'un Bouchard. La haine de la conscience antiguerrière, de la part de ceux qui ont sur la conscience la guerre ou ses suites, ne sera pas, s'ils y persistent, le moindre fardeau de leurs responsabilités devant l'histoire.

ROMAIN ROLLAND :

Je m'associe sans réserves à la généreuse campagne de Han Ryner pour la défense de Gaston Rolland et je flétris, comme lui, la cruauté hypocrite des pouvoirs publics qui s'acharnent contre une noble conscience.

### Très important

La « Federação Operaria do Rio de Janeiro », l'unique organisme qui représente ici le prolétariat fédéraliste et révolutionnaire, antipolitique et antilibéraliste de Rio de Janeiro, vient, par ce moyen, communiquer au prolétariat français qu'elle a changé de local et que son siège est maintenant Praia da Republica, n° 42, 3<sup>e</sup> andar.

N.-B. — On est prié de publier cette note dans tous les journaux amis.

#### Les "incendiaires" de la Verrerie d'Albi devant les Assises

Devant la cour d'assises du Tarn comparaîtront demain lundi les six camarades de la Verrerie ouvrière qui sont accusés du « crime » d'incendie volontaire, pour avoir, le 27 février 1924, mis le feu à l'un des bâtiments de la V. O.

Ce sont : Charles Tantot, 39 ans; Giovanni Vinay, 52 ans; Barthélémy Clermont, 43 ans; Albert Rieuinand, 27 ans, et M. Bouvet. Tous verriers, domiciliés à Albi.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette douloureuse affaire.

roce appétit s'est emparé de lui. Et il espère encore réaliser un copieux bénéfice en exploitant le plus durement possible les serfs qu'il occupe à l'autodrome de Monthéry.

Ces travaux doivent être livrés le 1er juillet, sinon un délit de 5.000 francs par jour de retard devra être versé par notre compagnie à la Compagnie d'exploitation.

Déjà l'orgueil de M. Saint-Macary est battu en brêche. Il fait appel aux officiers de placement de Paris et de province pour fournir de la chair à travail, c'est-à-dire des briseurs de grèves, sous la direction du jeune Dupuis, digne émule de William Fortier, de sinistre mémoire, lequel sortit du bagne par la protection de Clemenceau, alors ministre, pour accomplir sa besogne de jaune et d'agent provocateur.

La 13<sup>e</sup> région, le Syndicat unique du Bâtiment et en complet accord avec lui, le Syndicat général des Terrassiers, continuèrent leurs efforts et élargirent leur champ d'action pour mettre des batons dans les roses du vilain char de M. Saint-Macary. Et cela se joua jusqu'au jour où la Société Nationale de Construction consentira à payer aux ouvriers des salaires leur permettant de vivre.

Nous protestons contre la complaisance gouvernementale qui couvre de ses forces répressives et de son autorité les aigrefins de l'exploitation des malheureux ouvriers de Monthéry.

Mon conseil à l'administrateur délégué de la Société Nationale de construction, c'est celui de payer les ouvriers aux tarifs qu'il désire faire face à ses engagements, pour le 1er juillet, ce qui n'est pas impossible, en établissant les trois postes de huit heures. Dans le cas contraire, les ventres dorés de tous pays n'auront pas le plaisir de venir se pavane sur les pistes de l'autodrome, car nous nous chargerons bien de lutter pour reculer l'échéance de la livraison du travail. Nous ne voulons perdre aucun instant d'action pour libérer de l'esclavage les ouvriers de l'autodrome de Monthéry.

HUBERT.

### Pour que le pain soit toujours plus cher

Cela ne pouvait pas durer ! Pensez donc ! Le pain avait baissé d'un sou au kilo et il était question de le diminuer encore d'un sou.

Les affameurs de France ne l'entendent pas ainsi. Ils sont deux à trois cents qui ont écopé du blé et qui prétendent affamer 40 millions de consommateurs.

Sous prétexte de « sauvegarder les intérêts des producteurs français », nos beaux nationalistes réclament insolument le rétablissement du droit de 14 francs sur les blés étrangers.

A trois cents mètres de là, en face, de braves bougres de « Fritz », entre deux dages, coulent des jours calmes et ignorent les nuits sans sommeil. Quand deux patrouilles adverses s'aperçoivent, elles se tournent immédiatement le dos, et regardent sans se presser les abris où les attendent un bon jeu de sapin. Chacun s'efforce de faire durer un état de choses qui pouvait le conduire sans bâbord à la fin du match sanglant, persuadé du reste de la victoire finale, certaine, inélastique. Les Français savent tous que les « Boches » n'avaient déjà, à cette époque, plus rien à se mettre sous la dent, et qu'ils devaient peut-être complètement grignoter. De leur côté, par les « Kriegsblätter », les Allemands étaient informés que Paris était sur le point de capituler, et qu'il faudrait bien tôt se préparer au départ pour le grand défilé sous l'Arc de Triomphe de la Mort. J'ai eu sous les yeux des exemplaires de journaux à l'usage des soldats allemands, sur lesquels la ligne du front était pour eux tracée avec une fantaisie vraiment encrue.

Hélas, les grands honneurs sont toujours de courte durée. Un beau jour, les étais-majors se suivirent, malheureusement pour lui, de ce secteur de coquagne, et il fallut en découdre — et toutefois on peut appeler ainsi le fait, de se faire enterrer vivant, ou émouchar par un morceau de fer-à-fêne venu sur sa tête.

« Frite la guerre jolié !... Il faut chercher la meilleure combinaison pour gagner la victoire, c'est-à-dire pour défendre sa précieuse existence contre les feux croisés que commandent les canibales professionnels des divers pays, et qu'expliquent ceux auxquels ils avaient préparatoirement et copieusement bûché. »

Si je vous raconte ces choses, ce n'est pas pour le plaisir de ressasser des souvenirs, mais pour mettre en garde ceux qui sont tentés de prendre pour argent comptant les tristes tirées sur l'inconscient que leur présentent les farceurs agissants pour le compte des puissances d'argent et de gouvernement, ce sont d'ailleurs les mêmes. Ainsi aujourd'hui, il est de notoriété publique, et ce ne fait aucun doute que le prolétariat allemand profite de la « défaite » d'une façon exactement pareille, sinon pire, que nous profitons nous Français de France de la « victoire ». Eh bien, nos braves patriotes, — avec la peau des autres — s'emparent de toutes les manières pour faire proclamer par leur presse à tout faire que l'Allemagne traverse une ère de prospérité unique dans l'histoire. La preuve ? C'est que des Allemands se lèvent dans ce pays à des dépenses somptueuses, remplissent les palaces des stations hivernales, et mènent dans leurs pays malgré la baisse du mark, une vie de patchouli. Un évènement ne disait-il pas hier dans « L'Action Française » que les curés allemands gagnaient plus d'argent que leurs collègues français et que l'Allemagne était le pays des juifs pauvres qui simulent pour ne pas payer leurs dettes de vacheus ? Le tourrage continue, il va sans doute s'intensifier en vue des élections.

Mais voici la vérité : Il y a en Allemagne, même en Autriche, un assez grand nombre de personnalités qui ont le moyen de se faire royalement de la cherté de la vie, et d'acheter à leurs poules, en France, des colliers de quatre cent mille francs. Il y a également en France des gens qui la haussent des poireaux et autres légumes laissés totalement indifférents. Tous, agitateurs, industriels, mercantils, politiciens, vendeurs et à revendre, curés, etc., sont les véritables vainqueurs de la guerre. Cela ne pâtiendra pas ! Ce sont les « vaincus » de France et d'Allemagne qui devront solder l'addition, tâché de leur sien. On fera payer l'Allemagne dit Poincaré, quitte à refaire une nouvelle guerre aussi jolié que la dernière.

Reste à savoir si le tourrage prendra cette fois encore, et si les vaincus des deux pays ne préféreront pas s'unir pour faire une bonne pâle aux vainqueurs... ?

### AUX HASARDS DU CHEMIN

#### Propos d'un Paria

En ce temps-là — pour préciser, c'était au début de l'an 1916 — la malignité des chefs militaires et ma participation individuelle sur le front de Lorraine, dans un secteur très tranquille que c'en était à remercier le commandement de nous faire venir, au milieu des sapins, une véritable cure d'air.

Installés dans des confortables cabanes, riant dans les popotes, abondamment pourvus, les officiers passaient leur temps en correspondance avec les maraîchers que leur fourrissaient les revues spéciales, et dans la rédaction d'un petit journal, polygraphié, même illustré qui s'intitulait généralement : « La Guerre jolié ».

Un certain Paul Reboux qui en ces temps bénis et regrettés — des fabricants de nations — s'occupait à réunir les journaux de cette sorte, doit s'en souvenir.

« Les « polis » entre deux offensives sur les « tolos » confortablement installés, eux aussi, dans les coutures des « tiquettes », flanelles et autres v

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Le Comité des Experts a enfin terminé ses travaux, et ses rapports seront remis cet après-midi à la presse qui les publieront probablement demain matin.

Personne du reste ne lira cette prose inutile, chaque parti restant sur ses positions, et la France comme l'Allemagne se refusent par avance à se courber devant les décisions prises, à moins d'y être favorisées.

L'entrevue que Poincaré a eue avec l'ambassadeur allemand vendredi après-midi ne semble pas avoir donné d'heureux résultats, et l'accord sur la question de la Ruhr reste laborieux.

L'entretien a porté particulièrement sur le contrôle militaire, sur la prolongation des contrats entre industriels de la Ruhr et la régie franco-belge, qui expirent le 15 avril prochain. Or l'Allemagne se refuse à renouveler ces contrats, et de ce côté peuvent surger des difficultés graves.

Il n'y a qu'à attendre, nous avons déjà dit ce que l'on pouvait attendre de la diplomatie, nous ne pouvons que répéter que tout danger de guerre est loin d'être écarté, et que l'aventure de la Ruhr peut d'un jour à l'autre devenir désastreuse pour la classe ouvrière européenne.

\*\*

La Bessarabie, dont nous avons parlé à plusieurs reprises, vient de créer un conflit entre la Russie et la Roumanie. Les relations entre ces deux pays ont été rompus, et à la Chambre roumaine, les chefs de parti se sont déclarés favorables à la reprise des rapports avec la Russie soviétique, à la condition cependant que la frontière actuelle de la Roumanie soit respectée.

D'autre part on mandate de Riga :

« La pressé soutient est surexcitée et commente longuement la rupture des négociations russes-roumaines. Elle déclare que l'annexion de la Bessarabie est un acte de violence, et que l'occupation de cette province par la Roumanie ne peut être que temporaire. »

\*\*

On peut se rendre compte de ce côté de l'Europe qu'il subit également les dangers de guerre, et qu'un jour ou l'autre si le prolétariat n'y prend garde il sera entraîné dans le carnage.

\*\*

En Bulgarie, c'est à nouveau la répression brutale et sauvage de la révolution. Une têtu de Sofia nous apprend que la cour de cassation a rendu un arrêt ordonnant la dissolution du parti communiste, dont l'existence est illégale en vertu des lois sur la défense de l'Etat.

Par ce même arrêt, tous les biens, meubles et immeubles appartenant à ce parti, ainsi que ceux des institutions dépendant de lui, seront confisqués au profit de l'Etat.

Le pays charmant. Il est vrai que si nous n'en sommes pas encore arrivé au France, cela ne peut tarder, et que bientôt nous n'aurons rien à envier à la Bulgarie.

En Grèce l'on commence à sentir les bienfaits de la république, et à sentir l'heure d'être décreté. « Le Temps » d'hier au soir publiait en effet la dépêche suivante d'Athènes :

« Le conseil de cabinet a décidé l'application partielle de la loi martiale dans la Macédoine, la Thrace, l'Epire, la Crète, ainsi que dans la région montagneuse de la Tessébie. Le motif invoqué pour justifier cette mesure est la suppression du brigandage. »

Personne n'ignore ce que brigandage veut dire, lorsque c'est un gouvernement qui se sert de ce terme.

A la faveur de la loi martiale, le nouveau gouvernement républicain pourra se permettre d'exercer son autorité, et de faire emprisonner tous ceux qui ne voudront pas se courber sous le joug des matres de la nouvelle république.

République et Monarchie, ne valent pas mieux l'une que l'autre, et c'est tout le régime capitaliste qu'il faut abattre pour pouvoir conquérir enfin la liberté.

J. G.

## ALLEMAGNE

### HANS REIMANN RÉMIS EN LIBERTÉ

Berlin, 5 avril. — Le poète Hans Reimann qui avait été arrêté pour diffamation sur la demande de l'ex-roi de Saxe, a réussi à obtenir sa mise en liberté en prenant

l'engagement de ne pas publier ni même de raconter des anecdotes irrévérencieuses sur l'ex-monarque.

### UNE BOMBE DANS UNE BAGARRE

Huit blessés

Berlin, 5 avril. — Au cours d'une bagarre à l'hippodrome de Francfort entre communistes et aryens, une bombe lancée par un communiste (?) a fait explosion au milieu des combattants blessant huit personnes plus ou moins grièvement. — (Radio.)

### LA GREVE DES CHEMINS DE FER

A HAMBURG

Berlin, 5 avril. — La grève des chemins de fer continue à Hambourg. 3.000 ouvriers ont été renvoyés pour avoir refusé de reprendre le travail.

« L'association du secours technique » a fourni 700 volontaires qui ont pu à grande peine organiser un trafic réduit. C'est une bonté de voir dans tous les pays ces sortes d'unions civiques » arracher le pain aux travailleurs !

## POLOGNE

### LES DÉGATS CAUSES PAR LA CRUE DE LA VISTULE

Varsovie, 5 avril. — La Vistule est maintenant en crue. On peut mieux se rendre compte des dégâts causés par l'inondation et des experts les évaluent à cent millions de francs or.

## RUSSIE

### LA PESTE A ASTRAKHAN

Moscou, 5 avril. — La peste a fait son apparition à Astrakhan. Le gouvernement soviétique a immédiatement pris des mesures énergiques pour enrayer le fléau : de nombreux médecins ont été mobilisés et 2 millions 500.000 roubles ont été mis à la disposition de la croix-rouge locale.

## ANGLETERRE

### LE LOCK-OUT PROCLAMÉ DANS LES CHANTIERS NAVALS

Londres, 5 avril. — Les négociations engagées au sujet de la grève des ouvriers employés dans les chantiers de constructions maritimes de Southampton n'ayant pas abouti, l'association patronale intéressée vient de mettre sa menace à exécution : des affiches ont été apposées dans tous les ports indiquant que le lock-out national est proclamé dans tous les chantiers de constructions maritimes de la Grande Bretagne.

Voilà comment les patrons traitent ceux qui ne veulent pas travailler en crevant de la faim.

### UNE SEGUSSSE SISMIQUE DANS LE DERBYSHIRE

Londres, 5 avril. — Une secousse sismique assez forte, — la quatrième en l'espace d'un mois, — a été enregistrée ce matin de bonne heure dans le Derbyshire. Le centre du séisme se trouve aux environs de la mine d'Alfreton. Dans un rayon de neuf kilomètres autour de cette mine, les habitants réveillés en sursaut par cette secousse se sont précipités dans les rues. On ne signale aucune victime. Par contre, de nombreuses cheminées d'usine et des murs sont lézardés.

A Southnormanton, la plupart des vitres sont brisées, des toits ont été partiellement démolis et la petite ville semble avoir subi un bombardement.

Les dégâts matériels s'élèvent à plusieurs milliers de livres sterling.

## INDES

### ON ASSASSINE A GAWNPORCE

5 tués, 50 blessés

Calcutta, 5 avril. — Les patrons ayant réussi à accepter les justes revendications des ouvriers des filatures de Gawnpore, ceux-ci se sont révoltés. La police, appelée au secours des patrons, a fait preuve de sa coulumière brutalité. Cinq ouvriers furent tués et une cinquantaine d'autres blessés.

# En lisant les autres...

### La critique et ses droits

M. Henri Béraud commence sa collaboration à *Paris-Soir* et dans un premier article, s'essaie à établir les droits de la critique :

En un temps, — écrit-il, — où tout se déplace, se multiplie, s'enfle, se disloque ; où l'amour halète selon les ronfllements syncopes des peaux d'ânes et des saxophones ; où l'obtuseur des cinémas décote le rêve en rondelles d'ombre et en tranches de clarté ; où le « génie » et les « chefs-d'œuvre » alternent selon le rythme infatigable des enseignes lumineuses ; où les gloires en tous genres éclosent du pavé comme des fleurs hargardes ; où l'esprit de Paris oscille, tournoie et bascule avec le cours des changes ; où Beaumarchais paît sous le regard écarquillé des lunettes d'écailler ; où, dans l'ombre noire du vieux Louvre, le soleil, le frane, l'écu, le louis et le « billet de cent », pareils aux cinq bourgeois de Calais, obliquent une grâce hargnouse et imprécise ; où l'Art et la Beauté courrent le cachet et vont des boîtes de la rue Caulaincourt aux salons nocturnes des munitionnaires — en ce temps néfieux, affreux et curieux, la critique est-elle autre chose qu'une superstition gothique ?

Plus loin, il s'écrie :

Ah ! le beau temps où les dramaturges se souciaient de faire pleurer Margot ! Il s'agit à présent de presser le ventre, la gorge et les lèvres du ministre Public, pour lui faire cracher des frânes-papier. Il a l'âme au cou et le cœur sous le menton. Crache, crache les coupures glauques, ô maître frivole, ignare et tout-puisant ! Dégorgé, à la nuit tombée, cet argent, conquis des ton révél, dans les bureaux, les boutiques, les ateliers. Il n'est ni basseuses ni complaisances où ne consentiraient les serviteurs avides. Pour l'aider à vomir, il le grattoiera la huette au moyen de leurs ustensiles dramatiques, comme avec un doigt. Ris, pleure ou bâille, reviens ou pars dégoûté, qu'importe ? Le contrôle est un clapet retenu et filtrant à l'entrée, mais s'ouvrant sans effort à la sortie.

M. Henri Béraud, servi par une heureuse virulence et un humour mordant, saura certainement fustiger les amateurs de puissance...

### Contre les cachots de la Pologne

Dans l'*Ere nouvelle*, Séverine s'indigne avec sa générosité coutumière contre le sort affreux des malheureux emprisonnés en Pologne :

Mais il m'arrive, de Pologne, un appel encore plus poignant. Il s'agit du supplice quotidien de centaines de captifs.

Cette Pologne tant aimée, — si belle sous l'empire russe ! — si noble triplement enchaînée, à la russesse de laquelle des générations successives, chez nous, se sont consacrées, il aurait suffi de la délivrance pour transformer le martyr en bûcher ! Ce n'est pas possible !

Cela est, pourtant. Pas elle, mais son gouvernement. Ils sont, comme cela, un lot d'Etats que nous avons affublés du bâton et du bâton, que nous avons institués « les gendarmes de l'Europe ».

C'est toujours le coup de képi galonné, qui transforme la mentalité du cerveau qu'il recouvre. Résultat : plus de quinze cents prisonniers politiques pourrirassent dans des geôles infestées, sans jour « sans air », mangés de vermine, affamés, frappés, « torturés ». Parmi eux, des femmes, dont l'une, Olga Bessarabie, est morte.

Mme Séverine voit là une des conséquences de la politique des « Alliés »...

### Un nouveau ministre : Henry de Jouvenel

M. Georges Pioch fait, dans l'*Ere nouvelle*, le portrait de M. Henry de Jouvenel, le nouveau ministre de l'Instruction publique, et lui prodigue quelques vives révélations :

J'ai vu passer, cet après-midi, notre nouveau ministre de l'Instruction publique.

Qu'il passe ! Il en est des Léon Bérard de tout poë comme de ces malins qui faisaient dire à Cappée : « Mais où se cachent donc les osseaux pour morts ? »

Cependant, je me souviens du soir, vieux déjà de vingt-cinq ans, où l'eus la révélation de M. Henry de Jouvenel.

C'était au Nouveau-Théâtre, où la Maison de l'*Euvre* donnait une représentation d'« Au-dessus des forces humaines ».

M. de Jouvenel avait accepté d'introduire la public à cette œuvre de Björnster-Björnson, où la pensée et l'humanité, libres et droites, ont parfois des hauteurs de « fjord ».

Il était alors dans la plus vive saison de sa vie et de son talent. Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n'amoindrissait pas le désir de plaire, était de celles qui mettent dans l'émotion choisie des mots les idées qui, péniblement, forcent et, plus tard, agrandiront dans l'esprit l'horizon des hommes.

N'était l'élegance de langue et de gestes où son eloquence sans hasard se tenait, vous l'eussez pris pour un révolutionnaire. Et bien des

deux dernières années, il portait très beau, et parlait très bien.

Il portait très beau, et parlait très bien. Sa parole, que n

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Les grèves

Habillement de la Seine. — La grève des pompiers continue.

Après l'assemblée générale qui vient d'avoir lieu, nous pouvons être confiants dans le cap du lundi. Et une fois de plus le patronat, qui compte sur cet écueil, en sera pour ses frais.

Les grévistes tiennent le coup sans aucune défaillance.

Espérons que la semaine prochaine amènera le succès de nos justes revendications.

Lundi, assemblée générale à 15 heures. Comité de grève à 14 heures.

Peintres de Paris. — Les compagnons sont prêts de ne pas aller s'embaucher sur les chantiers de la maison Pauzal, ce patron ayant refusé l'augmentation de salaire.

Métaux parisiens. — Prière aux camarades de ne pas se présenter à l'embauche dans les établissements Saunier-Duval et Cie, rue Voltaire, à Montrouge-sous-Bois, cette maison étant à l'index. Les ouvriers sont en grève depuis quinze jours pour revendications de salaire.

Le Syndicat autonome.

## Après les Meetings du Bâtiment

Par le nombre considérable de travailleurs qui ont abandonné les chantiers jeudi après-midi pour se rendre ensuite dans les différents meetings organisés, les gas du Bâtiment se sont assuré, en une démonstration imposante, la première victoire de la lutte engagée contre les entrepreneurs : la victoire morale.

Il a été démontré que le vieil esprit combatif qui a toujours animé les ouvriers de notre industrie n'était nullement éliminé, que chacun était encore prêt, au moment nécessaire, à reprendre l'action avec tous ses moyens pour faire capituler ce patronat égoïste que la préoccupation de l'intérêt personnel fait oublier les besoins immédiats de ses ouvriers.

Dans ces meetings, différentes conclusions furent tirées des mœurs patronales. Particulièrement leurs procédés à l'égard de la main-d'œuvre étrangère qui affiche considérablement sur les chantiers de France, ce qui entraîne l'action du mouvement ouvrier. L'emploi de cette main-d'œuvre étrangère, préférée par son manque d'organisation et par son insuffisance de compréhension de lutte de classe, devient général sur tous les travaux : statives de famine, grandes journées de travail, habitations manquant d'hygiène et nourriture insuffisante autant qu'infeste.

Tels sont les faits qui indiquent la morale patronale.

Ensuite, après avoir pris connaissance des décisions du congrès de Prague qui déterminent une violation complète de toutes les lois du travail et après avoir enregistré la révolte brutale de discuter avec les organisations ouvrières, des modalités d'action furent décidées pour être mises en application immédiatement.

Dès aujourd'hui, c'est donc la bataille qui s'engage impitoyablement contre les patrons réfractaires à accorder les tarifs.

Contre ceux qui se refusent à donner les 4 fr. 75 et les 5 francs, la diminution de production devra être appliquée dans la plus grande proportion possible.

Certes, la lutte sera ardue, des difficultés vont surger du fait que les patrons n'accepteront satisfaction que devant la pression de la force ouvrière. Il faut s'y attendre et prendre ses dispositions en conséquence. Ces dispositions c'est, d'abord, une entente ferme entre ouvriers dans le chantier ou dans l'atelier, c'est ensuite posséder l'énergie et la volonté nécessaires pour mettre en application nos décisions syndicales tant que les tarifs revendiqués n'auront pas été obtenus intégralement. De cette férocité dépend notre victoire ; que pas un n'y boudra et nous obtiendrons ce qui nous est indispensable pour vivre et que nos exploitants refusent cyniquement.

Le délégué de la 13<sup>e</sup> région : KOCH.

## Les ouvriers des P. T. T. se défendent contre les politiciens

L'ordre du jour suivant a été voté : Les Conseils d'administration du groupe technique des ouvriers de la Fédération Unitaire, réunis le vendredi 28 mars 1924, après avoir envisagé la situation dans laquelle se trouvent placés les divers groupes par rapport à leur indépendance au sein de la section départementale, à la suite du vote repoussant le rapport élaboré par la Commission des statuts et adopté à la majorité du Comité départemental par 27 voix contre 12 en sa séance du 9 mars ;

Considérant que les assemblées générales de la section départementale de la Seine sont de plus en plus désertées par les camarades ouvriers pour cette raison que les questions qui y sont débattues se trouvent toujours dominées par l'esprit de tendance qui ne cesse de se manifester au sein d'une fraction des syndiqués adhérents à l'organisation ;

Qu'il en résulte un désintéressement total de l'action syndicale ayant pour conséquence l'effacement et la désorganisation des forces jusqu'à ce jour concentrées dans les divers groupes constituant la section technique des ouvriers ;

Considérant que, par suite de l'absence aux réunions générales de la très grande majorité des adhérents, les décisions qui y sont prises ne reflètent pas exactement l'esprit et les aspirations de la masse des travailleurs intéressés ;

Que les voix émises ces derniers mois dans des assemblées générales fantômes sont de nature à justifier les craintes du groupe technique des ouvriers quant à sa représentation exacte au Congrès fédéral par des délégués dûment mandatés par les divers sections composant le groupe ;

Désidient, si leur liberté de représentation se trouve violée, d'élever une véhément protestation devant le Congrès et de rendre ensuite toutes décisions susceptibles de sauvegarder la liberté d'expression de ses adhérents.

## Les revendications dans la Fourrure

Devant l'incessante augmentation du coût de la vie, le syndicat des fourreurs et fourreuses en confection a décidé d'établir un cahier de revendications et de le présenter prochainement à la Chambre patronale.

Ce que nous demandons primordialement, c'est l'augmentation de 6 francs par jour et progressive selon la cherté de vie.

La semaine de 44 heures et aussi une de nos plus chères revendications, car elle nous est d'autant plus légitime que nous avions déjà celle de 54 heures, alors que dans presque toutes les corporations on en fait encore 60.

Une grande réunion de tous les fourreurs, syndiqués ou non, aura lieu le mercredi 9 avril à la Bourse du travail, salle Jean-Jaurès, à 20 h. 30.

Tous et toutes comprendront qu'ils ont le devoir d'assister à cette importante réunion qui doit démontrer au patronat que nous saurons nous serrer les coudes pour lutter contre les coûts-forts qu'ils emploient, grâce à notre fatigue et à nos privations.

Des tractes et des papillons sont à la disposition des camarades, Bourse du travail, bureau 14.

Germaine FEIFFER.

## Aux ouvriers tonneliers

Camarades, en décembre dernier, le Syndicat vous a communiqué que, pendant toute l'année, la baisse des choses nécessaires à la vie devait être compensée par un réajustement des salaires.

Depuis trois mois, la situation s'est réellement aggravée. Certaines maisons vous ont accordé une légère augmentation qui est insuffisante. Le plus grand nombre n'a rien fait. Il y a nécessité de faire un effort sérieux pour généraliser, sans cela les quelques avantages accordés à nos collègues seront rapportés sous prétexte de mêmes conditions.

Il faut donc agir sur l'ensemble du Commerce des Vins en gros, de la Futaillerie et de la Tonnerie. Aussi nous vous convions à la

### REUNION CORPORATIVE

aujourd'hui, à 9 heures du matin, salle Fabre, boulevard de Reuilly, 35. (Métro : Charenton, Tramways : place de Bercy ou Daumesnil.)

Ordre du jour : 1. Examen de la base des salaires pour les travailleurs de nos professions ; 2. Moyens à employer pour l'obtenir.

Nous proposons la base de salaire suivante :

Manutentionnaires, 140 francs ; tonneliers, 180 francs ; caissiers spécialisés, 150 francs, femmes, 100 francs, et le vin d'heure : usage à emporter ; semaine de 48 heures ; tonneliers de la futaillerie et des réparateurs, 250 francs.

Cette base est un minimum et ne saurait influer sur les salaires supérieurs payés à des ouvriers qualifiés.

Permanence le dimanche matin, au siège, de 9 heures à 11 heures, pour adhésions, cotisations et renseignements.

## Sur le Congrès des Usines de Lyon

Débûlé de mon atelier au Congrès des usines de la métallurgie lyonnaise, j'eus l'avantage de me rendre compte que la discipline communiste, contre laquelle je m'étais, il y a quelques mois, insurgé dans l'organisation antifasciste, L'A.R.A.C., était bien sérieusement implantée dans la C.G.T.U.

Faisant partie de différentes commissions où les trois tendances du syndicalisme étaient représentées, j'avais eu le plaisir de constater quels beaux résultats il était possible d'obtenir quand on est décidé à se concilier mutuellement.

Mais à peine ayant terminé notre travail, rentrions-nous en séance, que je vis un des camarades, avec qui je venais de collaborer, se joindre au groupe des délégués communistes qui avaient décidé de quitter le Congrès parce que s'y trouvant en minorité.

N'ayant pas participé aux débats, pas plus du reste que le camarade en question n'y avait participé, je fus sur le moment interloqué ; mais je compris vite que cette attitude des communistes avait été décidée en dehors du congrès et que mon compagnon s'y conformait par discipline, sans songer à l'inconscience de son geste.

Je ne sais, en effet, comment qualifier l'attitude d'un délégué venant de participer à un accord, quittant le Congrès avant de savoir comment cet accord va être enregistré par le Congrès.

Il n'y a pour moi qu'une raison à cette attitude, c'est que les délégués communistes avaient moins de confiance de leurs camarades d'atelier que celle de leur parti.

Et alors on est obligé de reconnaître que ceux qui se prétendent l'élite du prolétariat cherchent moins à réaliser les aspirations de leurs frères de misère qu'à leur imposer leur volonté.

Cette tactique, que certains prétendent révolutionnaire, peut permettre aux esclaves des dirigeants actuels des deux C. G. T., ces camarades ne pourront avoir au sein de ce Congrès que voix consultative.

Les délégués des Syndicats des Bouches-du-Rhône au Congrès départemental d'Aix prennent l'engagement de défendre cette résolution dans leurs Fédérations respectives et donnent mandat à leurs délégués au Comité confédératif de l'y présenter et de l'y défendre.

Le camarade Charasse, des Cheminots (C. G. T. U.) est entendu par le Congrès. Ce camarade est satisfait de cette résolution et promet de la défendre au sein de l'U. D. U.

On peut crier bravo aux Syndicats des Bouches-du-Rhône. Des deux côtés, à la base, l'unifié est en marche.

Le Bureau de l'Union Unitaire est très heureux d'enregistrer les résultats accomplis dans le département. Sous peu l'unifié réalisera apporter à la classe ouvrière le renfort nécessaire pour faire face à l'intransigeance patronale.

Maintenant, nous allons voir si les chefs vont s'opposer à la réalisation de l'unifié.

Camarades de province et de Paris, faites l'unifié !

## :: L'UNITÉ :: dans les Bouches-du-Rhône

### Unitaires et Confédérés

#### :: y mettent la main ::

La journée du 30 mars a marqué un pas vers l'unité syndicale.

L'Union des Syndicats unitaires, dans son Comité général, après l'exposé du compte rendu des travaux, la motion ci-dessous, présentée par les cheminots, a été adoptée à l'unanimité. Vingt-cinq syndicats étaient présents :

Marseille : Cheminots ; Civils de la Guerre ; Bâtiment ; Métaux ; Dockers ; Charpentiers Marine ; le Livr. ; Boulanger. Coiffeurs ; Tuilliers Saint-Henri ; Ebénistes Voiture-Aviation ; Enseignement ; P. T. T. Poudrières Saint-Chamas ; Meuniers ; Raffineurs de sucre ;

Bâtiment, Métaux, Cheminots d'Aix. Cheminots d'Arles. Mineurs de Gardanne et Vertabren. Bâtiment de Salon. Textile de Montperrain. Cheminots de Miramas.

Voici la proposition adoptée :

Envoi par la situation actuelle du prolétariat et constatant qu'il se débat inutilement que l'unité réelle ne sera pas un fait accompli ;

Le Syndicat des Cheminots de Marseille pense que, quelles que soient nos conceptions syndicales, minoritaires ou majoritaires, nous devons faire faire nos rancunes et supprimer toutes polémiques dans l'intérêt supérieur du prolétariat ;

Pensant que quiconque n'ayant pas réalisé ses réelles espérances, l'Union locale d'Unité de Marseille a tout de même permis de constater que l'on pouvait s'entendre pour la défense ouvrière et à ouvrir un nouvel horizon à notre ardent désir d'union ;

C'est pourquoi, camarades, le Syndicat des Cheminots de Marseille vous prie de bien vouloir examiner la proposition qu'il vous fait de créer dans notre département une Union départementale d'Unité dans les mêmes conditions qu'a été créée l'Union locale d'Unité ;

Celle-ci pourra, aboutir par la création d'un comité mixte composé d'éléments de toutes tendances qui convoqueront un congrès de tous les syndicats du département : confédérés, unitaires et autonomes, qui désigneront une commission exécutive avec comme ordre du jour : l'Unité totale du prolétariat.

Celle-ci pourra, aboutir par la création d'un comité mixte composé d'éléments de toutes tendances qui convoqueront un congrès de tous les syndicats du département : confédérés, unitaires et autonomes, qui désigneront une commission exécutive avec comme ordre du jour : l'Unité totale du prolétariat.

Il reste bien entendu que chaque syndicat conservera son point de vue et ses attaches avec sa Fédération et sa Confédération.

Nous espérons, camarades, que vous examineriez longuement nos propositions et que vous seriez d'accord avec nous.

L'adjonction suivante a été adoptée aussi-tôt après :

Les militants s'engagent à défendre ce programme d'unité dans tous les congrès locaux, départementaux et nationaux ;

A respecter intégralement la Charte d'Amiens, c'est-à-dire l'indépendance complète du syndicalisme à l'égard de tous les partis politiques et conceptions philosophiques ;

Répudier tout organisme étranger au syndicalisme.

\*\*

En même temps que les unitaires discutent l'unité à Marseille, les confédérés, réunis en congrès départemental à Aix-en-Provence, faisaient des efforts dans le même sens.

Voici la motion qui a été adoptée à l'unanimité, présentée par le camarade Auguste au nom de la Commission :

Les délégués au Congrès, respectueux des décisions des Congrès antérieurs, nationaux, confédérés et désireux d'aboutir dans le plus bref délai à réaliser l'unité dans la classe ouvrière ; considérant que la résolution d'unité du dernier Congrès confédéré n'a pas donné les résultats qu'on était en droit d'en attendre et qu'au contraire une solution appréciable n'a pu être enregistrée, demandent dans un esprit d'équité que les deux C. G. T. invitent leurs syndiqués à rallier le Syndicat le plus nombreux et leurs Syndicats à rallier la Fédération la plus nombreuse. Ceci fait, les deux C. G. T. resteraient en présence de Fédérations unitaires, soit dans l'une ou dans l'autre.

Les délégués au Congrès estiment que la convocation d'un Congrès extraordinaire des deux C. G. T. demandée par des Syndicats ou des Fédérations de l'une ou l'autre C. G. T. pourrait faire cesser le marasme dans lequel se débat la classe ouvrière et réaliser enfin l'unité indispensable dans le cadre de la charte d'Amiens pour permettre au prolétariat l'affranchissement intégral.

Ce Congrès réunirait dans le plus bref délai les organisations adhérentes aux deux C. G. T., lesquelles, au préalable, auraient pris l'engagement de respecter les décisions prises par la majorité tout en reconnaissant la minorité son droit de critique et de liberté entière pour la diffusion de ses idées au sein des organisations syndicales.

Les délégués au Congrès estiment que la convocation d'un Congrès extraordinaire des deux C. G. T. demandée par des Syndicats ou des Fédérations de l'une ou l'autre C. G. T. pourrait faire cesser le marasme dans lequel se débat la classe ouvrière et réaliser enfin l'unité indispensable dans le cadre de la charte d'Amiens pour permettre au prolétariat l'affranchissement intégral.

Ce Congrès réunirait dans le plus bref délai les organisations adhérentes aux deux C. G. T., lesquelles, au préalable, auraient pris l'engagement de respecter les décisions prises par la majorité tout en reconnaissant la minorité son droit de critique et de liberté entière pour la diffusion de ses idées au sein des organisations syndicales.

Les délégués des Syndicats des Bouches-du-Rhône au Congrès départemental d'Aix prennent l'engagement de défendre cette résolution dans leurs Fédérations respectives et donnent mandat à leurs délégués au Comité confédératif de l'y présenter et de l'y défendre.

Le camarade Charasse, des Cheminots (C. G. T. U.) est entendu par le Congrès.

Ce camarade est satisfait de cette résolution et promet de la défendre au sein de l'U. D. U.

On peut crier bravo aux Syndicats des Bouches-du-Rhône. Des deux côtés, à la base, l'unifié est en marche.

Le Bureau de l'Union Unitaire est très heureux d'enregistrer les résultats accomplis dans le département. Sous peu l'unifié réalisera apporter à la classe ouvrière le renfort nécessaire pour faire face à l'intransigeance patronale.

Maintenant, nous allons voir si les chefs vont s'opposer à la réalisation de l'unifié.

Camarades